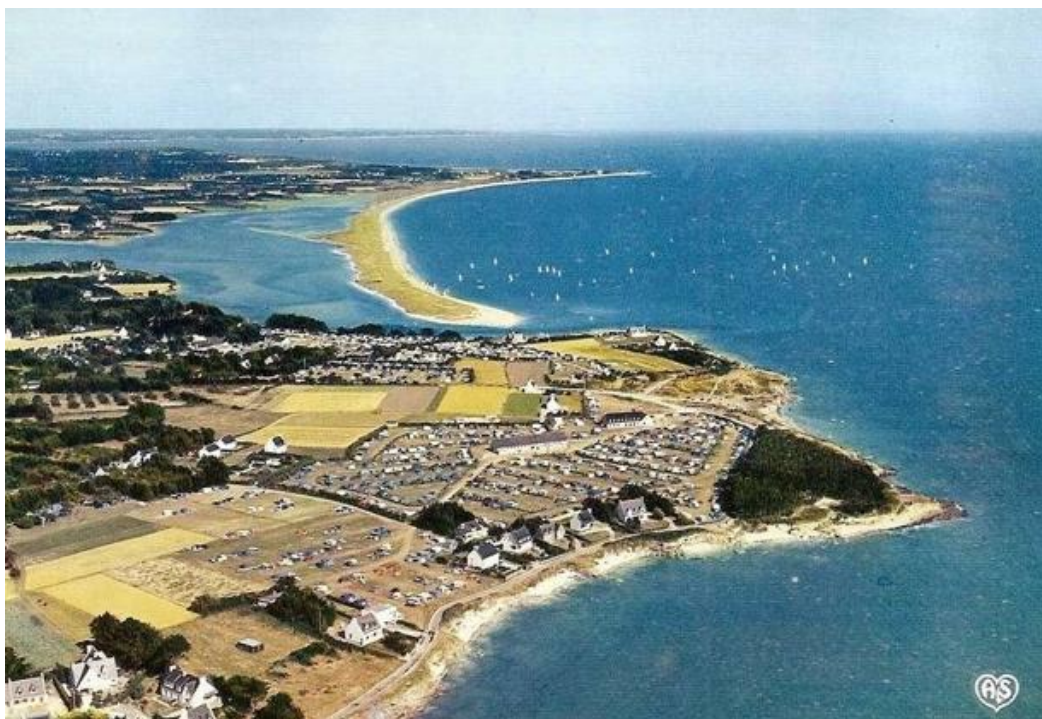


## EN STAGE AU LETTY

---



LA LAGUNE DE LA MER BLANCHE

Je ne m'en souvenais plus de ce stage au Letty pendant ma scolarité normandienne. C'est mon vieux pote Robert qui m'en a glissé un mot : « La remontée de l'Odet, ça te dit quelque chose ? »

Je me suis donc mis au travail.

J'ai toujours pensé que le directeur de l'École Normale, M. Le Poëzat, était à l'origine de ce grand chambardement. Il est arrivé de Commercy avec l'intention de secouer une E.N sclérosée, renfermée sur elle-même. Il a commencé par créer une section Nautisme, sous la direction de René Ropers, notre prof de physique-chimie afin de suppléer à la section agriculture, imposée aux normaliens depuis la création des E.N.

L'agriculture était alors enseignée par un nommé Carduner (surnommé Le Farceur) qui se faisait sérieusement charrier par l'ensemble des promotions. La section Nautisme était donc la bienvenue dans ce monde d'élèves-maîtres dont la plupart étaient issus du monde maritime. Incidemment, nous avons eu le droit à un baptême en mer à bord d'un aviso de la Marine Nationale où je me suis copieusement emm...

Pour couronner le tout, le "patron" organisa un stage de voile à l'UCPA<sup>1</sup> du Letty-Bénodet sous la houlette de Guy Gandouin, notre prof d'EPS. Un car fut affrété qui nous convoya jusqu'à "La Mer Blanche", séparée de l'océan par un cordon littoral, les marées la remplissant puis la vidant toutes les six heures environ.

À notre arrivée, après avoir pris possession de nos tentes ou de nos marabouts nous sommes montés à bord d'"Optimists", petits dériveurs destinés aux enfants.

---

<sup>1</sup> Union Nationale des Centres Sportifs de plein air

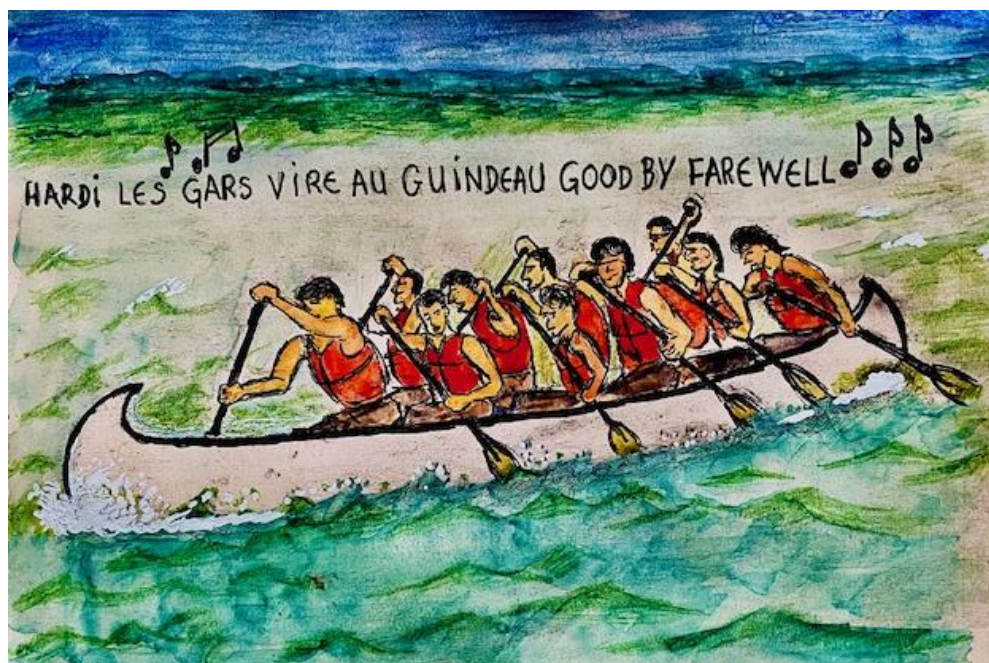
Les adultes s'y trouvaient quelque peu à l'étroit et nombreux furent ceux qui prirent la bôme de l'unique voile en pleine poire, lors des changements de cap.

Dans la soirée, nous eûmes droit à un naufrage : Pierrot et Joël s'en allèrent sur la lagune à bord d'un canoë dont ils n'avaient pas vérifié l'étanchéité. Moralité : ils ont sombré ! Heureusement, il n'y avait pas de grands fonds et nos deux naufragés en furent quittes pour se changer des pieds à la tête.

Le lendemain, si ma mémoire ne me fait pas défaut, nous avons inauguré les "caravelles" du centre. C'était le modèle supérieur avec un foc, une grand-voile, une dérive, un safran. Un moniteur chevronné dirigea l'opération sur l'océan, à bord d'une prame à moteur au cas où l'un de nos voiliers chavire : nous avons donc fait une belle balade en haute mer sans pour autant savoir naviguer !

Le naufrage de nos deux téméraires de la veille avait dû arriver aux oreilles de notre "gymier" car dans l'après-midi, Gandouin nous emmena, à bord d'un sardinier et nous exhorta à plonger ou à sauter. La cinquantaine de normaliens qui se trouvait à bord était à une bonne centaine de mètres de la côte et quelques marins d'eau douce se mirent à claquer des dents. Mais tout se passa bien : la promo entière aborda le rivage.

Le troisième jour, cerise sur le gâteau, remontée de l'Odet en canoë 10 places, huit mètres de long, six bancs occupés par deux pagayeurs, sauf un à l'avant et un à l'arrière (C10 en abrégé).



Je faisais partie d'un équipage qui était promis à une place sur le podium, alors Gandouin nous alloua un barreur néophyte en guise de handicap. Nous avons quitté la lagune, passé le goulet, affronté l'océan pour rejoindre l'estuaire de la rivière à Bénodet.

C'est seulement là que nous nous sommes rendu compte de l'utilité d'un bon barreur : le nôtre restait assis sur son banc, cramponné à son énorme pagaie, essayant vainement de tenir un cap, tandis que les autres barreurs, debout, pagayaient en donnant le tempo tout en maintenant leur cap. Après avoir passé la pointe de Ste Marine, groupés, la remontée de l'Odet commença.

L'UCPA avait profité de la marée montante afin de nous éviter une fatigue fortuite. Nous atteignions rapidement Les Virecourts, la cale de Plomelin, les rives boisées, les élégants châteaux aux jardins fleuris : l'Odet était bien la plus belle rivière de France, dicit Zola ! Nous atteignions Le Corniguel quand un sprint s'amorça entre les cinq C10. À l'arrivée au Cap Horn, notre barreur n'ayant fait aucun progrès, nous arrivâmes bons derniers. Le retour au centre se fit plus rapidement que l'aller : la prame qui nous accompagnait prit en remorque les cinq C10. Le vent s'était levé, la rivière s'agitait, nous nous protégeons des embruns en nous blottissant au fond des esquifs, laissant nos mains couvertes d'ampoules trainer dans l'eau fraîche.

Après ces trois jours intenses au centre du Letty nous avons rejoint notre École Normale afin de passer le CFEN qui sanctionnait notre année de Formation Professionnelle, sans avoir décroché de vocation pour le Vendée-globe...



L'arrivée à la cale du Cap Horn